

Tendresse, cadre clinique et attachement

Tendresse et psychanalyse, des liaisons dangereuses ?

À partir d'une pratique clinique du traumatisme psychique souvent extrême, Laurent Tigrane Tovmassian, docteur en psychopathologie et psychanalyse, et psychanalyste, interroge la place de la tendresse dans différents contextes théorico-cliniques. Il en propose une approche dans la relation thérapeutique entre le patient traumatisé, parfois très lourdement, et l'analyste auquel il est confronté. La tendresse est proposée ici comme « un acte », une intervention de l'analyste, touché par la détresse massive livrée par son patient et parfois renvoyé à ses propres traumatismes ou à certains éléments de son histoire personnelle. Par la reconnaissance de la détresse du sujet, cet acte peut prendre la forme d'une intervention, un moyen de faire contact, telle une intention pour tenter de transformer cette détresse. L'analyste peut aussi faire la proposition d'un « objet-refuge » à son patient, à condition que celui-ci corresponde à son monde interne. La thèse de Tovmassian est que la clinique du traumatisme nous montre que la tendresse permettrait la construction d'un double pont. Entre deux registres, celui de la survie, c'est-à-dire de l'autoconservation, et celui du psychosexuel qui permet notamment le déploiement du rêve et de l'illusion, initiant un mouvement libidinal, celui de la vie. Également entre le clivé et le refoulé.

La notion de tendresse n'est pas aisée à employer dans le champ de la psychanalyse. Difficile à assumer pour certains cliniciens, elle ramènerait à une conceptualisation qui serait faite de douceur, à la manière d'un câlin, idée déplacée dans ce contexte. Pour certains, elle ferait directement référence au toucher, banni du cadre classique du travail analytique, plus spécifiquement celui de la cure pratiquée de manière « orthodoxe » par lequel la neutralité impliquerait distance et retenue. Tovmassian assume cette idée du toucher, celui qui peut apporter une contenance psychique au patient, qui ne serait pas forcément employé à la manière tactile habituelle, mais comme un mouvement de « peau psychique à peau psychique dans la séance ». Raphaëlle de Menten intervient également sur la question du toucher dans le travail thérapeutique.

Tovmassian s'est entouré de nombreux psychanalystes cliniciens, pour certains chercheurs universitaires qui ont partagé leurs réflexions dans plusieurs ouvrages, et plus récemment lors de deux colloques qui se sont tenus à Bruxelles en 2019, puis en 2021. Leurs élaborations se trouvent à l'origine des deux volumes parus dans la collection *Ouvertures Psy* chez In Press. Le contenu est très dense, alliant une approche empirique à une réflexion en construction. C'est bien un des nombreux intérêts de ces deux ouvrages, qu'il est pertinent de lire en commun, et qui nous partagent la continuité de leur réflexion seulement survolée ici. Christophe Janssen a rejoint Tigran Tovmassian dans la direction du projet.

Le premier volume intitulé *Tendresse et Attachement* propose une argumentation selon ces deux notions. La théorie de l'attachement est fréquemment employée par les cliniciens, accolée à la métapsychologie. Des termes comme ceux d'empathie, sollicitude ou bienveillance permettent selon Tovmassian de ne pas employer celui de tendresse qui représente pour lui une qualité relationnelle permettant un attachement sécurisé. Il fait également le constat qu'il n'existe pas de définition consensuelle de ce terme pour le milieu psychanalytique. Le second volume *Cadre clinique et tendresse* se confronte directement au contexte du travail analytique.

Dans les interactions précoces

Certains cliniciens évoquent leur travail dans le domaine de la périnatalité et du développement du sujet dans les interactions précoces. Ainsi, Régine Prat décrit sa notion de « tenu/lâché », faisant référence à l'observation « des comportements complexes organisés » du fœtus lors de sa vie intra-utérine. Le futur bébé y est déjà engagé dans des expériences de tenu/lâché qu'il tentera de retrouver après sa naissance dans l'accordage de son environnement. Pour Prat, le « jeu de tenu/lâché » originaire fixe un modèle de fonctionnement qui sera le point d'ancrage et le sens de tout le développement ultérieur. La recherche du contact permettrait à la pulsion d'attachement de « se sexualiser en pulsion sexuelle, ou se développer en tendresse. »

Julianna Vamos, en référence à l'École de Budapest et aux travaux d'Emmi Pikler à la pouponnière Lóczy insiste sur l'importance des « capacités de sollicitude de l'adulte » qui veille sur l'enfant, seulement selon ses besoins physiques et psychiques nécessaires dans l'ici et maintenant. Un environnement qualifié d'« éclairant », selon un terme de Sándor Ferenczi, permettra au petit enfant de « désirer être sujet dans son adaptation à la réalité ». L'ajustement de l'adulte par cette sollicitude pourra laisser place à la notion de tendresse. À la maternité également, dans le premier volume, Drina Candilis-Huisman relie la notion de vitalité décrite par Stern à celle de tendresse dans les interactions précoces. Dans le second, elle observe les liens mère-bébé juste après la naissance, moment de la « double césure » puisqu'il fait naissance pour eux deux. Elle pointe le rôle de la tendresse comme « moyen de faire advenir la pensée et le lien entre les parents et leurs enfants. »

Dans le premier volume, Bernard Golse propose la tendresse comme potentiel outil de travail, notamment auprès des bébés. Il différencie l'empathie, capacité à apporter attention à l'autre, et la tendresse qui représente une disponibilité et une sensibilité. En référence à Didier Anzieu pour définir la « pulsion d'attachement » à partir des travaux de John Bowlby, il propose le critère de « concordance des rythmes ». La pulsion d'attachement serait « une pulsion globale d'autoconservation secondairement libidinalisée au sein d'un système interactif précoce », en premier lieu inscrite dans le registre de l'autoconservation. Il associe avec la « clinique du vide », celle des traumatismes en négatif, comme dans le cas d'une dépression maternelle et ses effets sur le lien mère-bébé. La tendresse permet d'aider le petit sujet à évoluer « du sentiment d'être au sentiment d'exister ». Dans le second volume, Golse propose un positionnement de la tendresse comme un investissement du lien préverbal entre autoconservation et sexuel. Plus particulièrement dans le travail psychanalytique avec les enfants, selon les trois niveaux de représentation : de la place de l'objet, des liens à l'objet et de l'objet en tant que tel.

Stefanie Van Leemput partage son travail en « thérapie du développement » avec des enfants plus grands, mais en grande difficulté psychique, lorsque transfert et contre-transfert s'engagent au double plan psychique et corporel. Elle montre que la tendresse peut s'associer ici à la pratique de l'haptonomie.

Clinique du traumatisme

Dans le domaine clinique du psycho-traumatisme, Karl-Léo Schwering fait référence aux travaux de Jean-Marc Gaudillère et Françoise Davoine. Cette dernière intervient ici sur la tendresse animale. Schwering développe l'idée du « transfert de proximité » ou « transfert d'attachement » dans le travail thérapeutique. Il évoque sa pratique dans un lieu « inhospitalier », à l'hôpital qui reçoit des enfants malades de cancer, à partir de la notion de *Nebenmensch* qui désigne en allemand « l'autre dans le même lieu et le même temps, à côté (...) de moi », les deux sujets se trouvant dans une relation « doublement asymétrique » face à la vie et à la mort. La tendresse dans ces relations thérapeutiques traumatiques permet une double survie physique et psychique « au sens de rester

humain ». Dans la continuité de sa réflexion, dans le second volume, Schwering considère le « statut d'affect » de la tendresse toujours dans la relation thérapeute/patient. Tel un « affect exigeant » qui implique une contagion « indispensable » pour percevoir les états de détresse du patient « le plus souvent informulables, non figurables et irréprésentables ».

À sa manière, Christophe Janssen, faisant référence aux travaux de Winnicott, s'intéresse à la relation clinicien / patient, et à la place de la tendresse dans ce lien, lorsque le monde interne et l'environnement se trouvent face au « réel (qui) s'invite brutalement ». Simone Korff-Sausse, depuis les écrits de Bion concernant particulièrement la guerre des tranchées, décrit les processus de créativité de différents auteurs et peintres, et la manière dont tendresse et férocité peuvent se trouver associées dans un mouvement fait de destructivité.

Autre contexte abordé, celui de la pandémie, vécue par le monde entier entre les deux colloques. Sophie Cromphout partage son expérience clinique dès le printemps 2020, faite d'une « anxiété hors norme » avec des patients hospitalisés en unité COVID. Elle décrit « l'affect de la tendresse » à travers un « discours sur l'effroi du soignant, sa sidération avec sa panoplie de ressentis-sensations », nous livrant comment l'aide apportée aux malades dont le pronostic vital est engagé se transforme parfois en tendresse. Marie de Hennezel poursuit avec la clinique de la fin de vie.

Régine Prat revient sur la nécessité de modifier le cadre de travail lorsqu'il a fallu se rencontrer à travers un écran, en lien avec sa notion de « tact-pulsion ». Cette nouvelle configuration a pu bousculer le travail thérapeutique. De nombreux analystes ont témoigné de l'émergence « de résurgences de vécus » par un accès à l'archaïque, qu'il s'agisse d'abus dans l'enfance ou d'autres traumatismes qui n'avaient jamais été livrés en séance jusqu'alors. En recevant les patients demeurés chez eux, la question s'est posée de l'« intrusivité » dans le monde intime du sujet, perçu « comme un langage ». Puis, la contrainte de recevoir les patients munis d'un masque, le garder ou l'enlever devenant élément de la séance.

Un concept métapsychologique

À mesure de la lecture, la notion de tendresse devient concept de métapsychologie, puisque faisant « tout à fait partie du corpus psychanalytique » selon Tovmassian. Il en retrace les apparitions au plan théorique depuis la première évocation freudienne en 1905. Sa première double définition est reprise ici par plusieurs auteurs : « courant tendre » ou « pulsion sexuelle inhibée quant au but ». Après Sigmund Freud, c'est l'ensemble des travaux de Sándor Ferenczi, cité par de nombreux auteurs, qui fait référence à la notion de tendresse jusqu'à son dernier texte, *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*. Il l'aborde en lien avec celle de l'environnement, décrivant le « stade de la tendresse » notamment dans le lien parent/enfant, pointant de manière novatrice pour l'époque qu'un mouvement de tendresse ressenti trop fortement par l'enfant, qui se situe encore psychiquement au « stade de l'amour objectal passif », peut se montrer délétère, d'une manière différente d'un abus ou d'un contexte de maltraitance. Cette position ouvre aux notions élaborées plus tard, comme la base de sécurité dans la théorie de l'Attachement, ou la notion d'accordage affective de Daniel Stern par exemple. Pour le couple Bálint, intéressé par la vie psychique précœdipienne, et postulant un « amour d'objet primaire », le mode de relation fait de tendresse existerait de manière plus archaïque que la sexualité, et serait à relier à la possibilité de régression, notamment dans le travail de la cure.

André Green dans une continuité freudienne situait la tendresse comme « élan vital » permettant la constitution de la base de sécurité de la théorie de l'Attachement. René Roussillon rappelle les travaux engagés du côté de la « pulsion d'attachement » et la déclinaison du Moi-peau de Didier Anzieu situé dans un entre-deux. Pour Jean Laplanche « Attachement et tendresse ne font qu'un,

tout comme attachement et autoconservation ». D'autres auteurs sont cités comme Donald W. Winnicott et Christophe Dejours.

L'espace ne permet pas d'être exhaustif ici, pourtant la discussion continue de cheminer et amène le lecteur à penser. Le second ouvrage se ferme d'ailleurs sur une discussion après-coup entre les intervenants indiquant bien leur souhait de poursuivre, en attendant la tenue d'un prochain colloque à Paris, à l'automne 2023, pour prolonger encore débats et constructions.